

Pas de ça chez nous !

Quand on demande aux enfants ce qu'ils comptent faire plus tard, l'amplitude des réponses est généralement très réduite. Un trop grand nombre n'en sait rien, beaucoup pensent à l'armée pour donner des ordres et tirer héroïquement dans le tas, tous admirent leur papa (ce qui est bien) et ont envisagé à un moment de faire comme lui, mais aucun ne songe à être professeur. Résumons :

Sans opinion : beaucoup.

Pilote ou militaire : beaucoup.

Métier manuel : quelques uns.

Prêtre ou frère : peu.

Professeur : aucun.

Ainsi, un élève qui profite quotidiennement de ses maîtres, qui les admire secrètement, et qui sans eux ne serait pas grand chose, n'envisagera pourtant jamais de consacrer sa vie à l'enseignement. C'est comme l'autoroute : on en profite, mais on n'en veut pas dans son jardin.

Le métier si noble de professeur serait-il méprisable ?

Pourtant nos garçons voient bien la somme colossale de dévouement dépensé chaque minute par leurs chers maîtres. Ils apprécient de voir leurs copies corrigées au petit matin, d'entendre des cours bien préparés, de trouver un maître toujours disponible pour leur expliquer patiemment ce qu'ils n'ont pas pu comprendre pendant qu'ils rêvaient en cours.

Mais ils ne se sentent pas concernés par ce métier. Plus tard, d'autres feront bien cela. Pas moi.

Quelle incompréhension !

Et si les parents s'appliquaient davantage à transmettre à leurs enfants leur propre admiration, et même leur vénération pour les maîtres de leurs enfants ?

Abbé Guillaume d'Orsanne

Une vie de famille

Monsieur l'abbé Vaillant

Le présent *Stella Maris* va vous raconter tout simplement quelques aspects de la vie de notre école. C'est un peu la lettre qu'un enfant enverrait à ses chers parents pour leur raconter ce qui s'est passé ces derniers temps. Ce n'est pas la chronique du chat écrasé. Encore que les animaux ont ici la part belle. Mais c'est une simple exposition de ce qui se déroule dans nos murs.

belle image de leur école ! Comme ils se sont entraînés pour défendre les couleurs de l'école au dernier match de rugby !

Ici on partage tout : les joies et les peines ! Quand un enfant progresse, tout le monde se réjouit. Quand un élève est un modèle, tout le monde l'admire. Lorsqu'un enfant s'égare, tout le monde souffre. Si deux enfants se disputent, c'est l'occasion d'une



Voyage vers Paris

Comme dans toute famille, nous avons une vie réglée, où les enfants se développent dans un cadre équilibré, calme et sain. Nous avons aussi nos voyages, nos prouesses, nos exploits. Nous avons enfin nos chants, nos prières et nos offices.

Cette école, nos enfants l'aiment. Comme ils ont prié pour parvenir à l'acheter ! Comme nos élèves étaient fiers de leur uniforme à Paris ! Comme ils ont répété leurs morceaux pour chanter la gloire de Dieu à Saint-Nicolas, comme ils se sont bien tenus et ont été généreux pour donner une

bonne explication, d'une demande de pardon et d'une bonne poignée de main. Et on repart les meilleurs amis du monde.

En un mot, c'est l'amitié, la confiance et la charité qui lient les membres de l'école entre eux. C'est *une vie de famille*. Voilà le mot qui définit notre école.

C'est un peu ce parfum qui s'exhale dans les pages qui vont suivre. Bonne lecture !

Nous vous souhaitons de saintes fêtes Pascales.

Le tour de Paris en trois jours

Monsieur Jan

Les trois derniers jours des vacances de février, les élèves de Troisième ont suivi leur directeur et quelques professeurs à Paris et à Versailles. Il s'agissait surtout pour eux de découvrir les traces laissées par des siècles de christianisme dans la capitale du Royaume des lys.

Après de longues heures de trajet passées en voiture, les garçons furent accueillis par M. l'abbé Beauvais en son église de Saint-Nicolas-du-Charbonnet. C'est dans les sous-sols de l'édifice que le petit groupe put prendre ses repas et quelques heures de repos bien méritées entre des couchers toujours tardifs et des réveils parfois difficiles.

Il faut dire que les journées de visite étaient bien chargées. Dès le vendredi matin tout le monde se retrouva devant la cathédrale Notre-Dame pour commencer la découverte du Paris médiéval. La splendeur de cette grande dame de pierre blanche fit l'admiration de tous ; l'intérieur put être visité sereinement à une heure où les milliers de touristes sont encore à l'hôtel, et la prière devant le reliquaire de la couronne d'épines n'en fut que plus fervente. Mais nos garçons n'étaient pas encore au bout de leurs surprises ; une merveille les attendait : la Sainte-Chapelle. Sous la voûte étoilée en croisées d'ogives, M. l'abbé les invita à la prière et un *Salve Regina* fut chanté à l'endroit même où saint Louis recevait la sainte communion. Mais à ce moment-là un fonctionnaire de la ville sortit d'une cache située dans le mur pour nous dire : « il faut quand même que vous sachiez que ce n'est plus un lieu de culte ici ! ». Au moins, du temps de saint Louis, les gargouilles restaient sagement à l'extérieur, avon-nous pensé en regardant étonnés ce petit homme bizarre...

Enfin cela ne gêna en rien notre journée et cet incident servit tout naturellement de transition avec la suite du programme : visite des cachots

de la Conciergerie, et du Palais de Justice. C'est là que tout devint plus clair : il s'est passé quelque chose en 1789 qui a tout bouleversé... Désormais ce sont les valets qui commandent et l'on ne veut plus du Bon Dieu.



Mais dans les locaux de la Conciergerie, la chapelle expiatoire, la cellule de Marie-Antoinette et les listes des guillotins de la Terreur furent là pour nous rappeler l'essentiel. Mort, où est ta victoire quand tant de bienheureux martyrs jouissent pour toujours d'un bonheur que personne ne pourra leur ravir ?

Un peu piqués tout de même par les impolitesse des fils de sans-culottes et par le triste retournement des choses, nos jeunes gens, n'écouteront que leur courage, sont allés en pèlerinage à Saint-Denis, tels de preux croisés. Ils trouvèrent la Basilique encore debout et se prosternèrent avec émotion sur les tombeaux de feu nos rois très chrétiens.

Enfin la soirée fut occupée à s'émerveiller encore, cette fois-ci devant l'extraordinaire trésor médiéval du Louvre : couronnes, reliquaires, épée de Charlemagne, sceptre de Charles V, échiquier de cristal du roi saint Louis, statuettes d'ivoire finement ouvragées, coffres, tapisseries, bijoux... Qui oserait encore prétendre que le Moyen-Âge fut une époque barbare, tant il est évident pour

celui qui a des yeux pour voir que c'était la plus pure civilisation ?

Mais le lendemain, descente aux enfers... ou presque, puisqu'il a fallu prendre le RER. M. l'abbé Vaillant en a profité pour organiser une course d'escalator, exercice désopilant pour les plus jeunes et déconcertant pour certain professeur qui, par naïve bienveillance, a cru longtemps qu'il s'agissait simplement de ne pas

rater le train. Enfin après être sortis des entrailles de la terre, nos garçons se sont retrouvés à Versailles. Le château, dont vous avez peut-être entendu parler si vous êtes d'origine japonaise, est paraît-il la plus belle pièce de l'héritage. Le plus difficile fut de faire comprendre aux jeunes que si pour le même prix on avait pu avoir le Stade de France, il n'était pas insensé à l'époque d'investir dans de pareils vestiaires, un peu chargés, certes, et peut-être démesurés, mais tellement confortables. Enfin les temps ont changé, fini le parc des rois, à nous le Parc des Princes, n'est-ce pas ? Signalons quand même que Mlle Marie-Laure Coppin a réussi le prodigieux tour de force d'intéresser tout notre groupe à la visite des Grands Appartements.

L'après-midi, nos garçons ont laissé perruques et tasses en porcelaine de Saxe pour se livrer sans retenue à la joie franche de faire l'inventaire du formidable arsenal des Invalides : piques, épées à profusion, dagues, hallebardes et moult cuirasses, fusils à silex, sabres tranchants et casques empanachés, tout un attirail

qui pourrait bien encore servir quand l'heure sera venue... Sans compter les splendides uniformes et les batailles reconstituées sur de fascinants écrans. Vous devinez quel effet cela a dû produire sur l'imagination et le cœur de nos chers visiteurs ; sachez que M. l'abbé et MM. les professeurs sont rentrés sous bonne escorte.

Le soir, détente sur la Seine en « bateau-mouche », chose curieuse et oblongue qui glisse sur le fleuve dans un sens tandis que les élèves courent dans l'autre sur le pont supérieur

(rassurez-vous ils se sont tous arrêtés à la poupe). Le zouave du pont de l'Alma n'a pas bronché.

Dimanche, messe à Saint-Nicolas, haut-lieu du combat de la Tradition en France. Les garçons ont d'ailleurs pu voir au retour un documentaire sur la prise de cette église en 1976 ; en ce temps-là l'encens sentait un peu la poudre... Enfin le reste de la journée fut passé en visites de sanctuaires : chapelle de la Médaille miraculeuse rue du Bac, musée des Missions étrangères, châsse de saint Vincent

de Paul, tours de Notre-Dame, Saint-Germain-l'Auxerrois, Notre-Dame-des-Victoires, Saint-Eustache... La Providence nous permit d'assister à un concert classique d'instruments à cordes en plein air, et à un récital d'orgue à Saint-Eustache par le célèbre titulaire dont j'ai oublié le nom.

Lundi matin enfin, retour dans notre chère école Sainte-Marie, qui pendant quelques heures nous parut bien dépouillée...

Version lapine...

Copie d'un élève du CM1

Un lapin est sorti de son clapier. Recherches. On l'aperçoit blotti dans le jardin. Efforts pour le prendre. Il rentre au gîte. Décrire la scène.

Une lapine, appartenant aux CM2, habite dans leur classe. Elle se nomme Cocotte. Son oreille droite pend, donc nous l'appelons « le lapin à l'oreille cassée ». Son pelage est gris-blanc. Solène, sa meilleure amie, s'occupe bien d'elle. Mais Cocotte fait souvent des bêtises. Vous allez voir...

Un matin, Cocotte soulève le grillage avec ses pattes de devant. Elle s'échappe. Les recherches commencent. Tous les élèves, en particulier Solène et Hortense, lui courent après. C'est amusant de voir les enfants poursuivre la lapine ! Mais la maîtresse est angoissée : un autre lapin, qui s'appelait Blanchette, s'est déjà enfui.



Cocotte se glisse sous la voiture de Mlle Génie, puis court à travers les cailloux. La voilà dans la cour. Elle manque alors de se faire écraser par le gros tracteur du Frère Michel. Affolée, notre lapine se cache derrière un buisson. Les élèves, ne la voyant plus, la cherchent partout.

« Une touffe blanche ! »

« Mais voyons, ce sont des plumes ! Nous recherchons un lapin, pas une poule ! »

Enfin Cocotte fatigue. Les CM2 l'attirent vers la classe avec une carotte.

Arrivée dans le couloir, Maximilien l'attrape par les oreilles mais notre amie, mécontente, se débat. On l'enferme dans sa cage. Hortense, pour punir Cocotte, lui met une doléance : elle désherbera la plate-bande avec Edouard.

Cette aventure montre que notre lapine a un vilain défaut : la désobéissance, mais elle accepte finalement de regagner son gîte. Ce petit animal nous a fait bien peur, mais elle nous apprend à ne jamais abandonner nos recherches.

Les perles de nos élèves

- ☺ Noé envoie la colombe pour s'assurer que la terre a repoussé.
- ☺ Il y a peu d'impacts de météorites sur la terre parce que la lune fait office de bouclier et elle se prend tout.
- ☺ Sully s'occupa des infos.
- ☺ Henri IV fit pendre Sully comme ministre.
- ☺ En se retirant, le Nil laisse des vitamines.
- ☺ César et Pompée se sont affrontés à Lépante.
- ☺ Un corsaire c'est un magasin.
- ☺ Un instrument de musique : le carré.
- ☺ Féminin de « âne » : une banane.
- ☺ « M'sieur ! Quel fleuve coule sous le barrage de la Rance ? »
- ☺ Un lac qui a beaucoup de poissons est un lac poissonneux.
- ☺ Les brodequins sont des chaussettes de cuivre.



Notre carnet de famille

- Vœux solennels d'Henri Peron (frère Paul-Marie) au Couvent Saint-François de Morgon le 19 mars 2012.
- Mariage de Grégoire de Parseval et Blandine Thiébault le 19 mai 2012 à Tours.
- Naissance et baptême de Côme, 3^{ème} enfant de Thomas et Claire Colcomb, les 8 et 21 janvier 2012.
- Naissance et baptême de Roch, 4^{ème} enfant de Cédric et Béatrice de Penfentenyo, le 28 février et le 4 mars 2012.

La chronique de l'École

Frère Jean-Benoît

- Le samedi 10 mars, vers onze heures du soir, un grand vacarme retentit sous le préau : c'est une bande de voyous qui s'en prend aux tables de ping-pong, renversant et cassant le matériel. Les gendarmes arrivent rapidement et organisent une chasse à l'homme dans le village. Résultat satisfaisant : les délinquants sont appréhendés et devront rembourser les dégâts.
- Le dimanche 18 mars, une quarantaine de nos élèves accompagnés de la communauté, de quelques professeurs et institutrices, et autres amis dévoués de l'école, se retrouvent à Saint Nicolas du Chardonnet pour assurer la polyphonie et le chant grégorien aux messes du dimanche de Laetare.

L'union fait la force

Le dimanche 11 mars dernier, l'équipe de rugby de l'école Sainte-Marie, emmenée par son entraîneur, et encouragée par de nombreux supporters, a affronté l'équipe de Saint-Père des moins de 19 ans.

Malgré la défaite (17-8), notre équipe a montré à toute une communauté, à un village, son esprit vaillant de fiers soldats chrétiens, sa mentalité de combattants et son respect du prochain malgré les difficultés opposées et les coups reçus.

Les nombreux efforts effectués par tous, durant deux bons mois, ont permis de prouver que notre équipe



est à prendre au sérieux, vu qu'un match retour a été demandé à la fin de l'année scolaire.

Une victoire malgré tout, celle des supporters, sur la touche ! Un grand merci donc aux familles et amis qui se sont déplacés pour encourager les élèves. Grâce à eux, les enfants

ont reçu un soutien et un appui qui les aideront pour le reste de l'année scolaire.

Bruno Afonso (l'entraîneur)



- Un grand choix de produits bretons est en vente sur un parvis qui ne désemplit pas. Un succès !
- Un petit tour par la rue du Bac nous permet de remercier Notre-Dame pour l'achat de l'école.
- Après une formation sur l'incendie et l'évacuation de bâtiments, donnée aux adultes de l'école, un exercice est déclenché à six heures du matin, le 28 mars, afin de tester la réaction de tous. Le formateur est impressionné par la réactivité des élèves qui, en moins de deux minutes, passent du lit douillet au lieu de rassemblement, alignés par équipes et au complet.

La chronique des animaux

Les poules de l'école ont très vite pondu. Laquelle a commencé ? On n'en sait



rien puisque personne n'était là.

Mais les autres bestioles s'y mirent, à un rythme stupéfiant : six œufs par jour en six poules, le calcul de la moyenne est vite fait.

Il fallut alors organiser l'acheminement des produits vers la cuisine, sous l'œil inquiet du coq qui rigolait quand même un peu : on sentait qu'il préparait un coup.

Le bougre, il savait bien qu'un jour on oublierait ! Et de fait, l'élève préposé aux œufs négligea sa tâche plusieurs jours de suite ; la blanche en profita, chaparda une douzaine d'œufs et les planqua sous ses plumes.

Peu après, on se rendit à l'évidence : Madame couvait quelque chose. Un élève s'approcha... et comprit très vite qu'il ne fallait pas insister. D'ailleurs c'était les vacances, il y avait d'autres chiens à fouetter.

Pendant ce temps, les autres poules continuaient à pondre, et la blanche à emmagasiner le tout : le tas grandit, et la couveuse se trouva bientôt dangereusement juchée sur une montagne fragile.

Quelques drames survinrent, notamment des œufs cassés ou phagocytés par un chat goulu qui passait innocemment par là.

Mais ô merveille ! Sous les acclamations de toute la basse-cour, deux poussins virent le jour. Ils font aujourd'hui la joie de tous les élèves, qui ne songent pas un instant... qu'il faudra les manger !

École Sainte-Marie, Le Bois Martin
35430 SAINT-PÈRE
Tél. 02 99 58 89 07
www.ecolesaintemarie.fr

